



LA COMMISSION ROYALE

La Commission Royale qui vient d'être instituée pour faire une enquête sur l'affaire de la Baie des Chaleurs a commencé ses travaux.

Le public a toute confiance dans l'intégrité, la justice et l'impartialité des commissaires à qui cette tâche délicate a été confiée.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant quelques notes biographiques sur les trois juges qui président la Commission Royale.

L'HON. LOUIS-AMABLE JETTÉ

L'hon. Louis-Amable Jetté, juge puîné de la Cour Supérieure et président de la commission royale, est né à l'Assomption le 5 janvier 1835. Après avoir fait ses études classiques au collège de l'Assomption il se livra à l'étude du droit. Il fut admis au Barreau, en 1857, où il ne tarda pas à se distinguer.

En 1862, il épousa Mlle Berthe Laflamme, sœur de l'hon. Rodolphe Laflamme, ex-ministre de la justice.

Il a collaboré pendant plusieurs années à des revues légales du Canada ou étrangères.

Il s'est surtout distingué comme avocat dans le célèbre procès Guibord, où il agissait comme conseil pour le séminaire de St-Sulpice.

Aux élections générales de 1872, il se présenta comme libéral dans Montréal-Est, contre sir George Etienne Cartier, et réussit après une lutte des plus remarquables dans nos annales politiques à battre le chef du parti conservateur. Plus tard il fut réélu par acclamation dans la même division électorale.

En 1878, sous l'administration Mackenzie, il fut nommé juge de la Cour Supérieure.

L'hon. juge Jetté est professeur de droit civil à Laval depuis 1880, et doyen de la faculté à Montréal.

L'HON. CHARLES-PEERS DAVIDSON

L'hon. Charles-Peers Davidson est né dans la province de Québec, en 1843. Il est le fils aîné de feu le capitaine Alexander Davidson. Il a fait ses études à l'université McGill de Montréal et a été admis au Barreau en 1864. Pendant sa carrière au Barreau, il s'est distingué par son érudition et son éloquence.

Il a été fait Conseil de la Reine en 1878 et la même année il publia un ouvrage intitulé : "The Banking Laws in Canada."

Il s'est présenté dans Montréal-Centre pour la Législature provinciale en 1882, et à Huntingdon pour la chambre des Communes en 1883, mais il n'a pas été heureux dans ces deux luttes électorales.

Sa nomination à la Cour Supérieure date du mois de juin 1887.

L'HON. FRANÇOIS-GEORGE BABY

L'hon. juge François George Baby, juge puîné de la Cour du Banc de la Reine, descend de l'une des plus anciennes familles françaises du Canada. Le premier Baby venu en Canada faisait partie du célèbre régiment de Carignan Sallières et se nommait Jacques Baby de Rainville.

L'hon. juge Baby est né à Montréal le 26 août 1834. Il fit ses études classiques au collège Saint-Sulpice et au collège de Joliette et se livra ensuite à l'étude du droit. Lorsqu'il fut admis au Barreau il n'était âgé que de vingt trois ans.

Il fut fait conseil de la Reine en 1873, et la même année il épousait Mlle Marie-Hélène-Adélaïde Berthelet, fille de feu le Dr Berthelet.

Il commença à s'occuper de politique dès 1867.

Il se présenta dans le comté de Joliette pour la Chambre des Communes, et fut défait. Élu par acclamation en 1872, il se présenta de nouveau dans Joliette en 1874, où il remporta une nouvelle victoire. Les électeurs de cette division électorale lui confièrent de nouveau le mandat de représentant et peu de temps après il fut appelé à faire partie du ministère en qualité de ministre du revenu de l'Intérieur.

Son élévation à la magistrature date de 1880, époque où il fut nommé juge de la Cour du Banc de la Reine.

POINTE DE LA "HUDSON BAY CO."

Entre tous les jolis paysages que ne cessent de vanter les voyageurs qui ont parcouru l'Ontario supérieur, celui que nous reproduisons sous le titre plus haut marqué, d'après une fidèle photographie, est assurément l'un des plus beaux. Doit-on s'étonner après cela qu'il plaise souvent à de vaillants colons d'aller au sein de cette nature, encore vierge et attirante, s'y fonder des foyers? Non; et la colonisation complète de ces charmants pays d'en haut, ne peut être qu'une question de quelques années.—J. ST.-E.

LE SIÈCLE DE LUMIÈRE

Plus que tout autre méritera ce qualificatif distingué le siècle qui a vu l'électricité prendre de si rapides et merveilleux développements. Ce ne sera pas la moindre gloire du dix-neuvième siècle qui s'en va mourant au sein de gloires de toutes sortes.

Notre gravure représente la personification de cette puissance nouvelle, enfin livrée par la nature à ses constants investigateurs.

Une femme de stature majestueuse, debout sur le pôle septentrional de notre planète, et perdue dans un réseau de fils qui font fulgurer les cheveux de sa tête et alimentent, au bout de son bras gauche, un foyer électrique d'où part un faisceau lumineux. Cette gerbe vive de lumière éclaire l'Europe entière et fait resplendir Paris d'un éclat tout spécial : le spectre immense de la tour Eiffel s'y détache distinctement aux regards.

Cette composition, d'une inspiration très heureuse a été rendue avec succès, nos lecteurs le remarqueront.—J. ST.-E.

M. LE DR PHELAN

Il y a vingt un-ans, un modeste mais savant disciple d'Esculape venait se fixer à Waterloo, l'une des plus jolies places des Cantons de l'Est et la plus importante du comté de Shefford.

Waterloo marcha à pas de géant dans la voie du progrès, et le Dr Cornelius J.-F.-R. Phelan se vit entouré de tout le prestige que donnent la vertu, le dévouement et la science. Depuis lors, sa popularité a été grandissante, et l'estime qu'on lui porte augmente tous les jours.

C'est à Saint-Colomban, comté des Deux-Montagnes, le 10 mai 1840, que naquit le savant médecin; son père, M. John Phelan, vint de Kilkenny, en Irlande, où il fut major de milice puis maire et magistrat de l'endroit, avant son départ pour le Canada.

Ce dernier, aimé partout et de tous, donnait à son fils un noble exemple qu'il a dignement suivi.

La mère du Dr Phelan, mademoiselle Marie Phelan, était la sœur de l'évêque Phelan, de Kingston, de vénérable mémoire.

Cornelius Phelan fit son cours d'études au collège de Sainte-Thérèse de Blainville, étudia la médecine à l'Université McGill et fut gradué en 1865.

Il pratiqua d'abord à Iberville, dans le comté de ce nom, puis à Knowlton, comté de Brome et enfin s'établit à Waterloo où il réside encore aujourd'hui.

C'est un médecin qui aime sa profession et qui en connaît tous les secrets.

M. Phelan est maintenant un citoyen très à l'aise et très considéré : il est médecin de plusieurs importantes compagnies d'assurances sur la vie, membre de l'Association Médicale du district de Bedford, président de la C. M. B. A., de Waterloo, secrétaire de la société Saint Patrice du comté de Shefford, président de la société Saint Joseph de Waterloo, président du bureau de Santé de Waterloo et médecin, depuis 1881, du célèbre couvent de *Maple Wood*, ancienne résidence de l'honorable H. B. Foster.

M. Phelan séjourna quelques mois à Washington, en 1865; il étudia la chirurgie avec succès à l'hôpital militaire de la capitale des Etats-Unis.

Enfin, le patriote docteur se maria le 8 novembre 1864 avec mademoiselle Marie Elédésane Guindon de Montréal, cousine germaine de l'honorable juge Ouimet, de Montréal, légiste distingué, et de l'honorable juge Charland, de Saint Jean, P. Q., orateur sympathique.

De ce mariage béni est né une fille unique, la gentille et aimable mademoiselle Berthe.

Voilà, en quelques lignes, la biographie d'un compatriote distingué, citoyen de Waterloo, dont nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui le portrait aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.—RODOLPHE B.

CHANSON MUSULMANE

(TRADUCTION)

Allah ! Allah !

Dieu est Dieu, Mahomet est son prophète.

Allah !

Dieu est grand, Mahomet est puissant et la Kondora est belle !

Belle, plus belle que la femme espagnole que le Pacha cache sous sa tente !

Plus belle que l'astre de la nuit qui jette ses rayons froids et dorés sur le bon Mahométan en prière !

Plus belle que la mère du grand prophète, plus belle que la blonde fille de Mahomet !

Je revenais de la Mecque quand j'ai rencontré la Kondora ; une seule fois j'ai soulevé le voile qui couvrait sa figure.

Les yeux de la Kondora sont noirs comme la nuit et brillants comme le soleil ; son regard enflammé a percé le cœur du janissaire, parce que le janissaire aime la Kondora et qu'il craint sa colère.

Allah ! Allah !

Le cimetière du grand vizir est plus brillant que le diamant ; quand il tournoie dans l'air et qu'il va abattre une tête, il lance des feux superbes. J'aimerais bien le suspendre à mon côté, mais je préfère encore le ruban noir qui sert de ceinture à la Kondora, la brune fille que j'adore.

Elle est bien belle, la tente d'Alin le Pacha ; elle est faite de pourpre et de fil d'or. J'aimerais à dormir sous la tente d'Alin, mais je préférerais encore coucher sur la terre dure, n'avoir d'autre abri que le firmament étoilé ou sombre, et je dormirais paisiblement à la porte de la Kondora, la brune fille que j'adore.

On me dit farouche et sauvage, et pourtant je tremble quand je la vois ; mon poignard a pu s'égarer bien des fois, quand la nuit était sombre et frapper le misérable qui avait de l'or dans sa ceinture, mais devant la Kondora qui me fait mourir, mon bras reste inerte, le janissaire redevient enfant.

Sur mon vaillant coursier je ne crains pas l'Arabe dans le désert ; mon cimetière est terrible, mon poignard est bien aiguisé. Je ne voudrais pas rencontrer la Kondora dans le désert car je l'aime et je la crains, je m'enfuirais devant elle... ses yeux ressemblent à la foudre.

Allah ! Allah !

Gloire à celui qui a créé le vaillant janissaire, et a choisi Mahomet pour son prophète !

Malheur aux nations qui ont encouru la colère du bon musulman ; malheur aux nations qui ne prient pas Mahomet cinq fois le jour ; malheur à l'homme qui porte de l'or dans sa ceinture. Je suis brave dans le combat car, j'ai soif de la gloire et je veux de l'or puisque j'aime la Kondora.

Le janissaire est brave et ne craint pas la